

Études littéraires africaines



PELLEGRINI (Maria Clara), *Le Théâtre mauricien de langue française du XVIII^e au XX^e siècle*. [Préface de Marc Quaghebeur]. Bruxelles, Bern, Frankfurt am Main, New-York, Oxford, Wien : Peter Lang, coll. Documents pour l'Histoire des Francophonies, série Afriques, vol. 27, 2013, 153 p. – ISBN 978-2-87574-036-6

Robert Furlong

Number 37, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026284ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026284ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Furlong, R. (2014). Review of [PELLEGRINI (Maria Clara), *Le Théâtre mauricien de langue française du XVIII^e au XX^e siècle*. [Préface de Marc Quaghebeur]. Bruxelles, Bern, Frankfurt am Main, New-York, Oxford, Wien : Peter Lang, coll. Documents pour l'Histoire des Francophonies, série Afriques, vol. 27, 2013, 153 p. – ISBN 978-2-87574-036-6]. *Études littéraires africaines*, (37), 222–223. <https://doi.org/10.7202/1026284ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

PELLEGRINI (MARIA CLARA), *LE THÉÂTRE MAURICIEN DE LANGUE FRANÇAISE DU XVIII^E AU XX^E SIÈCLE*. [PRÉFACE DE MARC QUAGHEBEUR]. BRUXELLES, BERN, FRANKFURT AM MAIN, NEW-YORK, OXFORD, WIEN : PETER LANG, COLL. DOCUMENTS POUR L'HISTOIRE DES FRANCOPHONIES, SÉRIE AFRIQUES, VOL. 27, 2013, 153 P. – ISBN 978-2-87574-036-6.

Le titre de la publication de Maria Clara Pellegrini, *Le Théâtre mauricien de langue française du XIII^e siècle au XX^e siècle*, est pour le moins prometteur. En effet, si la littérature mauricienne a fait l'objet de publications diverses (dues notamment à J.G. Prosper, J.-L. Joubert, A. Osman, L. Ramaroso), aucun ouvrage n'a traité de la question spécifique du théâtre mauricien et de son évolution. Malheureusement, le traitement réservé à la question est fort décevant.

Dans un premier temps, la masse impressionnante d'erreurs et d'inexactitudes sur des faits historiques est surprenante, surtout en tant que résultat d'une recherche faisant partie d'une collection destinée à servir l'histoire des francophonies. Voici un petit florilège des erreurs les plus flagrantes : l'évocation de « Danois » qui auraient « saccagé les forêts de l'île » au lieu de Hollandais ; l'affirmation que l'île aurait été « conquise en 1722 par la Compagnie des Indes » alors que les Français ont pris possession en 1715 d'une île désertée par les Hollandais (dont la gestion a certes été confiée en 1722 à la Compagnie des Indes) ; l'assertion qu'en 1810 « l'île fut occupée par les Anglais et passa sous leur pouvoir avec le Traité de Paris en 1815 », alors que, cette fois, on peut parler de conquête car les Anglais furent vainqueurs militairement, possession confirmée par le Traité de Paris de 1814 ; la mention de la création de « deux revues [...] en 1832 et 1843 », alors qu'il s'agit de journaux, l'un d'entre eux – le *Cernéen* – ayant d'ailleurs pour sous-titre « Petite revue africaine »... ; l'affirmation qu'« en 1968, les Mauritius [*sic*] furent [...] déclarés République souveraine dirigée par un parlement et par un président, Seewosagur Ramgoolam, élu par le peuple » : si l'indépendance a bien lieu en 1968, le statut de République date de 1992, 24 ans plus tard (en 1968, l'île fut déclarée indépendante au sein du Commonwealth sous la houlette d'un Premier ministre du nom de Seewoosagur Ramgoolam...).

Bien d'autres références à l'histoire de la période britannique de l'île sont sujettes à caution, telle l'affirmation selon laquelle « l'Angleterre décida d'isoler Maurice en fermant les ports et voies de communications », alors que le premier gouverneur anglais Farquhar menait au contraire une politique d'ouverture vers Mada-

gascar, entre autres. Ou, encore l'idée que, en ce début du 19^e siècle, ce sont « l'exacerbation du phénomène de l'esclavage, la déportation des "engagés" indiens ainsi que l'émigration chinoise [qui] avaient rendu [l'île] multiraciale », alors que des travailleurs indiens furent importés et non déportés, et que l'émigration chinoise n'aura lieu que plusieurs décennies plus tard.

Quant à l'analyse proprement dite, on y relèvera l'obsession qu'a l'auteur de vouloir systématiquement placer l'évolution du théâtre local dans une thématique « éminemment politique de contestation du pouvoir anglais » ; cette idée est tenace mais repose sur des arguments qui s'avèrent, à plusieurs reprises, discutables. Par contre, la propension des Mauriciens pour le lyrique (opéras, opéras-comiques, comédies, vaudevilles, ...) n'est digne que d'un court paragraphe. À aucun moment, il n'est question de ce qui est pourtant clair dans la construction, en 1820, d'un théâtre à Port-Louis, la capitale, au tout début de l'administration anglaise, à savoir la création d'un espace où Anglais et Français peuvent se côtoyer et fraterniser après la conquête militaire... Ne sont pas évoquées les pièces lyriques créées et interprétées localement tout au long du 19^e siècle, voire du 20^e (*Le Temple de Flore* en 1835, *La Chaumière* en 1837, *Cromwell et Charles II* en 1844, *Paul et Virginie* en 1876, *Surcouf* en 1978...) Ni la construction d'un deuxième théâtre sur les hauts plateaux dans les années 1930... Ni l'existence de journaux saisonniers publiés pendant toute la durée de la saison lyrique et ne parlant que de théâtre, de mai à septembre chaque année...

En réalité, le travail de M^{me} Pellegrini est un travail d'étude littéraire, voire d'explication de textes de quelques pièces de théâtre. Les auteurs étudiés l'ont sans doute été en raison de la disponibilité de leurs œuvres à Paris ou Londres. La référence régulière à une thèse d'un certain J.J. Ithier, republiée en 1981 mais dont l'auteur semble ignorer la vraie date de rédaction (1930 !), montre bien que la documentation est obsolète et inadaptée, ce qui explique peut-être certaines erreurs de fond. Et pour quasiment toutes les pièces abordées, rien n'est dit des représentations qui auraient éventuellement eu lieu. En somme, une publication décevante, eu égard à ce qu'elle paraissait annoncer.

■ Robert FURLONG